

Choses vues Les "shoots" de l'UOB



A l'UOB, certains étudiants s'adonnent à la photographie à leurs heures perdues.



L'activité leur permet de se faire un peu d'argent de poche.

P.M.M

Libreville/Gabon

DEPUIS l'arrivée du numérique, les jeunes ont pris goût à la photographie, devenue presque une tendance à Libreville et partout ailleurs au Gabon. Dans tous les endroits attractifs de la capitale gabonaise, il n'est plus rare d'apercevoir des photographes, amateurs ou professionnels, s'adonnant aux "selfies", ou recherchant des sujets à filmer. Au bord de mer, par exemple, l'activité bat son plein et inspire plus d'un, notamment des étudiants de l'Université Omar Bongo

(UOB) qui, depuis quelque temps, ont fait de la photographie leur passe-temps, voire leur gagne-pain.

«Les dimanches, à la plage du lycée Léon-Mba, les jeunes s'activent dans la photographie. On s'est donc dit : pourquoi pas nous? On peut aussi le faire dans notre cadre d'études. Nous avons commencé à réaliser des demi-cartes photos à la rentrée académique. Ensuite, on s'est dit qu'on pouvait photographier nos collègues, à tout moment de l'année», a témoigné Térrence, étudiant.

Ils sont donc, pour les uns, en Licence 2, et pour les autres en Licence 3, voire en Master. Et lorsqu'ils



Les photographes en herbe sont de plus en plus visibles dans l'enceinte de l'université.

sont hors des amphis, ils traînent à l'entrée de l'Université et ciblent des condisciples, mais également des visiteurs, les fil-

ment à leur insu tels des paparazzis. C'est d'ailleurs en cela qu'ils se distinguent des photographes ordinaires.

«Ce n'est pas tant la qualité de notre travail que les gens apprécient, mais notre méthode de travail. Vous savez, les photos surprises sont les meilleures. Les clients sont toujours satisfaits des résultats lorsqu'on va vers eux et qu'on les leur présente», a poursuivi notre interlocuteur.

Pour la plupart de ces jeunes, la photographie n'est pas l'activité de prédilection, c'est juste un passe-temps qui leur permet, à la fois de s'occuper mais aussi de satisfaire leurs petits besoins financiers.

Ils proposent leurs photos à 200 ou 300 francs CFA, uniquement sur support

numérique, à la différence des autres photographes qui fixent le prix de la photographie, sur carte, à 1000 francs.

«Une fois les photos prêtes, nous ne les imprimons pas. Nous les transférons directement dans le téléphone du client. C'est pourquoi, elles reviennent moins chères. Cet argent nous permet de payer notre transport», a indiqué Judes, étudiant.

Les shootings réalisés par ces étudiants ne sont pas ceux des professionnels, mais la qualité des photos est très appréciée par les étudiants, qui les partagent sur les réseaux sociaux.

Éducation/Festival itinérant du conte en milieu scolaire

A l'heure de la restitution



Les élèves du complexe scolaire "La plume d'or" lors de la restitution du conte appris.



Le conteur Mathias Ndembe lors du jeu de questions-réponses avec les élèves.

s'étendent jusqu'au village des hommes. Seul le chef a le pouvoir de l'arrêter. A la fin de la séance, douze élèves du complexe scolaire La plume d'or ont été sélectionnés pour représenter leur établissement à la foire d'exposition des écoles, prévue le vendredi

11 mai prochain, dans l'enceinte du complexe scolaire "Providence Divine".

Les élèves sélectionnés ont promis de mettre en branle leur imagination pour que leur établissement puisse remporter la première place du podium lors de la finale.

SNN

Libreville/Gabon

Après les séances de narration des contes par l'animateur principal, Mathias Ndembe, le tour est revenu aux élèves de rendre, à leur manière, les contenus. Le complexe scolaire bilingue "La plume d'or" en a donné le coup d'envoi.

DÉMARRÉ le 12 mars dernier, le Festival itinérant du conte en milieu scolaire a amorcé, lundi, sa seconde phase de restitution du conte par les élèves au complexe scolaire bilingue "La plume d'or", sis au quartier Nzenz-Ayong, dans le 6e arrondissement



Les douze meilleurs conteurs qui représenteront leur établissement à la foire des écoles en mai prochain.

de Libreville. En effet, après la séance de narration du conte par l'animateur principal du festival, Mathias Ndembe, le tour est revenu aux apprenants de rendre le

contenu de l'histoire avec leurs propres mots. Ainsi, à travers des jeux de questions-réponses, les élèves du complexe visité se sont adonnés à cet exercice qui avait pour objectif de véri-

fier s'ils se sont appropriés le récit. Mais également de permettre d'ancrer définitivement l'histoire dans la mémoire des jeunes apprenants. Lesquels devront, par ailleurs, la restituer sous forme de dessins, objets d'art et de spectacle, lors de la grande finale, aux côtés d'autres écoles participantes. Le tout dans une ambiance qui en disait long sur l'enthousiasme des bambins.

L'histoire restituée par les élèves avait donc pour titre "Le serpent jaune et la mouche". Il s'agissait de la mouche qui, avec sa chanson sorcière, sème le boucan dans la forêt. Du serpent jaune au porc-épic, tous les animaux sont perturbés. Les répercussions de ce grand désordre

